

VII

Le dernier jour de la fête, et le plus solennel des rites symboliques apelaient au Temple les Juifs pieux. Ils devaient s'y présenter comme d'ailleurs toute la semaine portant de la main droite un faisceau de branches de myrte d'olivier et de saule : le *lulav* et de la main gauche une corbeille de citron : l'*ethrog*, en souvenir de la Terre Promise. De grand matin les fidèles se divisaient en trois groupes. Les uns assistaient aux préparatifs du sacrifice. Les autres allaient à la suite d'un prêtre à Matza, dans la vallée du Cédron cueillir des branches de saule pour en recouvrir une partie de l'autel ; les derniers enfin, descendaient vers la piscine de Siloh. Suzanne se joignait toujours à ceux-là. Elle aimait à voir puiser cette eau qui rappelait l'eau jaillissant du roc dans le désert ; elle aimait à bénir Dieu des grâces anciennes, de cette série de prodiges conférés en faveur des seuls Juifs, et qu'ils distinguaient, qui les séparaient à jamais des autres peuples. L'orgueil de la race se mêlait à cette gratitude. Mais cette faiblesse était inconsciente et jusqu'à un certain point légitime. C'était le " nous ne sommes pas comme les autres " d'une âme pure.

Ce matin là, donc, levée à l'aube, elle se joignit à la procession joyeuse. Le prêtre descendit au pied de l'Opheï et plongea l'aiguière d'or dans la piscine de Siloh. Tous remontèrent jusqu'à la troisième porte du sud, la porte de l'Eau, où les sonneries de trompettes d'argent l'accueillirent. Suzanne franchit, de son côté l'immense cour des Gentils, traversa le Hel, — l'espace qu'aucun piéon ne pouvait franchir sous peine de mort, — monta quelques marches et passa sous la porte corinthienne, la splendide porte, flanquée d'une tour précédée de piliers énormes. Vingt hon mes suffisaient à peine à ouvrir et à fermer ses battants d'airain travaillés avec un art exquis.

Suzanne était maintenant dans la cour des femmes. Les cérémonies sacrées se déroulaient, très distinctes, dans l'espace réservé aux prêtres : ce temple à ciel ouvert allait toujours s'élevant de quel-

ques degrés d'une terrasse à l'autre. Le grand prêtre qui était debout devant l'autel, faisant face au sanctuaire. Il portait ce jour-là des vêtements splendides. Au-dessus de la tunique de lin, le "meïl" bleu foncé, descendant aux genoux. Au bas, une broderie d'or et de grenades d'or et de pourpre surmontait de petites clochettes en or aussi rendant à chaque pas un son harmonieux. Sur la poitrine "l'éphod" aux couleurs du sanctuaire, bleu, pourpre, blanc, écarlate, et le "pectoral" dont les admirables pierres, symbole des douze tribus d'Israël, étincelaient au soleil. La "mitre", recourbée comme un calice de fleur, était retenue par un bandeau où se détachaient les mots redoutables : "Sainteté de Jéhovah." Vu ainsi, à travers les nuages d'encens, dans cet éblouissement d'or et de pierres précieuses, les doigts encore teints du sang de l'aspersion, devant l'autel formidable chargé de victime égorgée, le grand prêtre évoquait l'idée d'une divinité auguste et terrible. C'était vraiment le ministre de Jéhovah, du Dieu qui doit être adoré de toin, avec une épouvante sacrée. Et le peuple sentait cela, tombant la face contre le pavé du Temple, dans une adoration muette, chaque fois que le trompette des prêtres sonnait, très haut, dans la douceur du matin clair.

L'officiant, portant l'aiguière d'or, avança jusqu'à l'autel, escorté d'un autre prêtre qui allait offrir une libation de vin. Quatre cent cinquantes prêtres et autant de lévites faisaient la haie sur leur passage. Arrivés au côté gauche de l'autel, ils versèrent dans des vases d'argent le vin à l'orient, l'eau à l'occident, "Lève ta main !" s'écriait le peuple d'une seule voix. Et la foule contemplait l'eau symbolique tombant à travers les brutes, comme entr'ouvrant l'eau miraculeuse jaillissant des fissures du rocher.

Dans le silence profond, un son grêle de flûte annonçait le début du Hallel. Et tout de suite, aux psaumes d'un rythme très simple répondaient les instruments sacrés, le "nebed", le "k'nor", le "so-phar", sortes de luths, de cithares et même d'orgue. Oh ! cette musique du Temple ! Ces chœurs de milliers d'exé-